

En quoi la microfinance participe au mouvement de mondialisation ?

Jean Michel Servet
IUED Genève

La microfinance qui offrent à des populations considérées comme exclus de la finance dite formalisée des services d'épargne, de prêt, de transfert, d'assurance et qui offrent des fonds de garantie pour la diffusion de ces services bénéficient très largement de la sympathie que l'on a pour les produits du terroir. Or, les dispositifs de microfinance sont à l'échelle mondiale des supports de flux :

- . de techniques de gestion et de management des systèmes,
- . d'experts,
- . d'informations,
- . et de capitaux.

Au risque de choquer il nous paraît donc possible, sur la base de sa mondialisation, de confronter la microfinance [1] au Coca Cola ou aux hamburgers Mac Donald. On donne à voir la microfinance à travers des groupes locaux de base, qui cherchent à s'en sortir par eux-mêmes, et l'on présente plus rarement l'insertion très forte de la microfinance dans les réseaux de l'aide internationale, des techniques de développement par subsidiarité de l'action publique, etc., qui sont des vecteurs forts des formes actuelles de la mondialisation.

A l'inverse, beaucoup croit que le Coca Cola ou les Mac Do sont des produits uniformes à travers la planète. Il n'en est rien. Pour le Coca Cola, les dosages sont différents pour s'adapter aux goûts des consommateurs. Pour les mêmes raisons, les Mac Do en Inde par exemple servent du mouton, et non du boeuf. On peut ainsi à travers la planète découvrir les adaptations de ces produits, y compris dans leur prix, d'un produit pourtant vendu sous une même appellation. Il y a donc différence de fait entre ces marchandises, tout en produisant un processus d'uniformisation. Le "bien " est prétendu identique alors qu'il est différent afin de répondre à certains éléments des demandes locales qui désirent consommer global, tout en conservant certains goûts alimentaires qui restent particuliers.

La microfinance subit la même contrainte d'adaptation pour sa diffusion mais le processus apparaît en quelque sorte inversé puisque l'accent est mis sur ses adaptations locales ; voire elle est donnée à penser comme initiatives locales génériques alors qu'il s'agit de produits financiers de plus en plus présentés clefs en main par des ong apex qui utilisent le relais d'ong locales pour la mise en place de ces programmes. Ceci constitue de la part des ong locales une réponse adaptée pour leur survie. Le ' marché ' des programmes de microfinance est ainsi en essor. Ce ' marché ', aux degrés de concurrence

variables, permet à des ONG locales d'exister et de se développer, et pour certaines d'entre elles de se transformer en institution financière à part entière, en particulier avec l'appui des institutions nationales de régulation, elles mêmes encouragées de l'extérieur.

Ces relais locaux masquent la forte concentration du phénomène et la diffusion d'un nombre limité de modèles de microfinance à l'échelle de la planète. Ces modèles se diffusent d'autant plus facilement que, à de rares exceptions près, très rares sont les dispositifs financièrement autonomes et bien peu ont capacité à le devenir en respectant les objectifs de clientèles dites pauvres ; ainsi, via la distribution de capitaux et d'assistance technique, les modèles de microfinance sont normalisés.

Si la croyance dans l'autonomie financière des systèmes de microfinance reste encore forte il est certain qu'est en train d'émerger une nouvelle conception qui s'appuie sur l'idée de subventions qui dépendront de l'efficacité des systèmes d'atteindre certains objectifs. Ceci ne peut qu'accentuer cette normalisation des produits financiers de la microfinance et de leurs formes institutionnelles de diffusion.

Nous illustrerons la participation de la microfinance au processus de mondialisation par trois aspects :

- . tout d'abord par l'affirmation de sa dimension planétaire, y compris dans sa mise en scène par les médias,
- . ensuite par la mise en évidence de sa forte intégration aux mythes néolibéraux marchands, qui sont une armature idéologique forte de la mondialisation,
- . enfin par la compréhension de son fonctionnement comme mode de subsidiarité de l'action publique (caractéristique du nouveau visage de l'Etat qui n'est plus ni l'Etat réduit au tout ou rien de l'Etat gendarme ou de l'Etat interventionniste, mais de l'Etat qui ' fait faire ').

1. La microfinance comme mouvement planétaire

L'image participe de fait fortement au processus de mondialisation de la microfinance par sa mise en scène médiatique de ces expériences supposées locales. La mondialisation est en grande partie, comme mise en scène, un processus virtuel par la télévision, image largement diffusée par les réseaux et par les paraboles (au fin fond des bidonvilles la télévision est présente, ce qui fait que même s'il existe des entraves considérables à la circulation des travailleurs migrants, il existe une connaissance virtuelle du monde par l'image du "petit écran"). Or, il est peu de questions économiques et financières qui reçoivent une sympathie forte et largement partagée des médias. La microfinance est, du Nord au Sud et d'Est en Ouest, l'une d'entre elles. Dans l'univers planétaire des médias, la microfinance a ses grandes cérémonies et ses prophètes. Citons les sommets du microcrédit et la figure emblématique du professeur Yunus. Au niveau régional de la planète ces images sont

démultipliées et se renvoient les unes autres pour s'auto justifier.

2. Une forte intégration aux mythes néo-libéraux

Qu'entendons-nous ici par mythe. Le propre d'un mythe n'est pas d'être pensé comme une croyance car dans ce cas il cesse de fonctionner comme mythe ; mais, au contraire, le mythe est un mode d'organisation des représentations du réel. C'est un cadre mental permettant d'agir efficacement dans une société donnée à un moment donné. En cela, par cette action pratique, le mythe, bien qu'imaginaire, est une part de la réalité idéalisée.

Le premier élément du mythe qui supporte la mondialisation est l'idée même de marché. Nous n'analyserons pas ici les ingrédients mythiques du marché en particulier ceux qui résultent de l'opposition générique entre relations contractuelles et relations de clientèle. Notons simplement que du fait de l'effondrement du bloc soviétique, du fait de l'ouverture commerciale de la Chine, du fait de la pénétration des régions les plus reculées de la planète devenues des espaces touristiques, mais aussi en raison du faible poids dans la production et les échanges des alternatives dites d'économie solidaire, la mondialisation se trouve aujourd'hui sans utopie concurrente forte et ceci tend à faire du marché une croyance universelle. Il serait un mode d'échange dont on pourrait limiter les excès mais sa réalité comme croyance n'est pas remise en cause par la majorité de ceux qui le contestent et renforcent, se faisant, son existence.

La microfinance s'est développée dans le contexte de la "libéralisation des marchés "et des plans d'ajustement structurel, comme un élément de lutte contre la situation présumée de " répression financière " née des entraves à la concurrence. La microfinance serait un élément concurrentiel essentiel. Ce serait ainsi selon l'expression d'un des plus hauts responsables de la Banque mondiale, la ' vibration du marché ' dans les aires les plus pauvres de la planète. Une large fraction de la littérature sur le rôle du taux d'intérêt (comme révélateur du "prix de marché ") et sur la répression du secteur financier et sa libération grâce aux opérateurs de microfinance participe de cette croyance dans les capacités qu'aurait le "marché" à répondre aux besoins de financement des populations, y compris les plus pauvres.

Un élément essentiel du mythe économiste est la séparation de l'économique et du social. Si le marché est réalité, l'économie devient le savoir ou la croyance permettant de produire les outils nécessaires à sa compréhension. C'est cette coupure entre l'économique et le social qui explique cette abondante littérature ayant pour objet essentiel la pérennité et la viabilité des systèmes financiers décentralisés, abordés d'un point de vue strictement économique et financier, alors que les questions de définition et de mesure de leurs impacts sont beaucoup plus rares ; de même que la plupart des textes adoptent une approche financière des taux de remboursement alors que les réflexions anthropologiques sur les mécanismes sociaux de la dette, qui éclairent les obligations ou non au remboursement, sont exceptionnelles.

L'approche de la microfinance à travers le prisme du mythe économiste donne

aussi à voir une négation des conflits d'intérêt et des conflits sociaux. Le "marché "serait ce qui pacifie et l'économique serait l'alpha et l'omega des sociétés humaines qui ne seraient qu'une somme d'individus. Une observation attentive des pratiques de microfinance prouve que le mythe économiste de la séparation de l'économique et du social et son corrélat qu'est la logique de l'intérêt individuel, ne permettent ni de comprendre ni de faire fonctionner durablement un dispositif financier. L'idéologie économiste centrale de la mondialisation se trouve dès lors battue en brèche pour qui veut analyser la réalité des pratiques financières (et non seulement construire un univers rationnel à finalité seulement de modèles pédagogiques dont l'académisme serait l'unique raison d'être).

3. Enfin, troisième élément que nous retenons comme symptôme de la contribution de la microfinance au mouvement de mondialisation, la microfinance doit aussi être comprise comme une forme de subsidiarité de l'action publique. Le dépassement des frontières nationales sous l'impulsion de la mondialisation induit une redéfinition du rôle des Etats nationaux. La subsidiarité se fait par le haut (les organisations dites internationales) et par le bas (les collectivités régionales et locales) mais aussi par un transfert via les mouvements de type associatif. Qu'il s'agisse d<span